



Photo Neurdein.

Le palais royal, entrée postérieure, place du Trône.

CHAPITRE XV

LES QUARTIERS DE L'EST

Le Musée Wiertz. — Le Parc Léopold. — Le Musée royal d'Histoire naturelle. — Le Parc du Cinquantenaire.

Traversant le grand Sablon, le tramway gagne la place Royale, longe et contourne le palais du Roi et, par la place du Trône, se dirige vers la gare du Luxembourg, ou du Quartier Léopold. Sur la place, se dresse une statue de John Cockerill, industriel d'origine anglaise, mort en 1840, créateur de la grande usine de Seraing, portant son nom. Ce bronze est l'œuvre d'Armand Cattier, † 1892.

Tout à proximité de la gare du Luxembourg, est situé le musée Wiertz, vaste, mais peu monumentale construction, érigée par l'Etat pour servir d'atelier et de demeure au peintre dont elle abrite les œuvres.

D'où cette faveur exceptionnelle, dans les fastes de l'art?

Ant. Wiertz, naquit à Dinant-sur-Meuse en 1806, de très modeste famille. Ayant, de bonne heure, donné les gages d'une vocation artis-

tique, l'intervention de quelques amis généreux attira sur lui l'attention du roi des Pays-Bas. Grâce à un subside sur la cassette du monarque, il put fréquenter l'Académie d'Anvers, alors dirigée par Herreyns. De premiers succès vinrent confirmer les espérances de ses protecteurs et, en 1832, le jeune artiste sortait vainqueur de l'épreuve du concours de Rome.

A son amour pour la patrie, que la Révolution venait d'affranchir, s'alliait, dans le cœur de ce Wallon, un culte exclusif pour Rubens, dont le séjour à Anvers lui avait révélé la grandeur. L'ambition du débutant était de pouvoir recommencer le maître et, tout entier, son œuvre garde l'empreinte de la ferveur de son attachement aux principes puisés dans l'étude du puissant artiste. Rêve audacieux et qui ne devait se réaliser que très imparfaitement, on le devine.

Dans un mémoire envoyé à l'Académie d'Anvers en 1840, et couronné par cette institution, le jeune Wiertz donnait un corps à son idéal, sous la forme littéraire. Sur le terrain artistique, il avait éprouvé déjà de cruelles déceptions.

Une grande page envoyée de Rome, et qu'on peut voir aujourd'hui au musée de Liège : *Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle*¹, n'obtint qu'un succès d'estime à Paris et à Bruxelles où elle fut successivement exposée. Le peintre en conçut un amer dépit. Il avait concentré toutes ses espérances sur ce début et l'on peut dire que sa vie tout entière se ressentit de l'influence d'un jugement qu'il ne voulut accepter que comme une preuve de l'ignorance de la critique. Ceci d'autant plus qu'il avait, à Rome, recueilli d'enthousiastes louanges de Thorwaldsen, son grand admirateur, et que, nonobstant sa jeunesse, il s'était vu conférer le titre envié de membre de l'Académie de Saint-Luc.

Sans doute, en Belgique, il eut des partisans et des admirateurs ; il resta néanmoins jusqu'à la fin un isolé, se confinant dans le rêve d'une imagination ossianique.

N'admettant pas qu'un peintre vendit ses peintures, donnant à ses toiles des proportions peu en rapport avec les possibilités du milieu où elles voyaient le jour, il se heurtait fatalement à des obstacles en quelque sorte insurmontables, sans compter que sa technique servait insuffisamment sa volonté.

Faisant pour vivre des portraits, non toujours dénués de mérite, mais qu'il jugeait indignes de l'intéresser, il se plaisait à faire appel au suffrage

¹ Ce sujet fut plus tard repris par l'artiste et figure dans son musée.

des foules par des exhibitions privées dans des locaux obligeamment mis à sa disposition et assez vastes pour lui servir d'atelier.

Styliste brillant, il exposa ses idées dans plus d'un écrit où se révèle un penseur. Ce fut, pourrait-on dire, un autre Chenavard, que la grandeur des aspirations emporta dans l'incommensurable, et dont les excentricités mêmes n'étaient pas sans noblesse. Son appréciation du rôle de l'artiste, fort élevée sans doute, tenait du paradoxe. De tout cela ses œuvres témoignent abondamment.

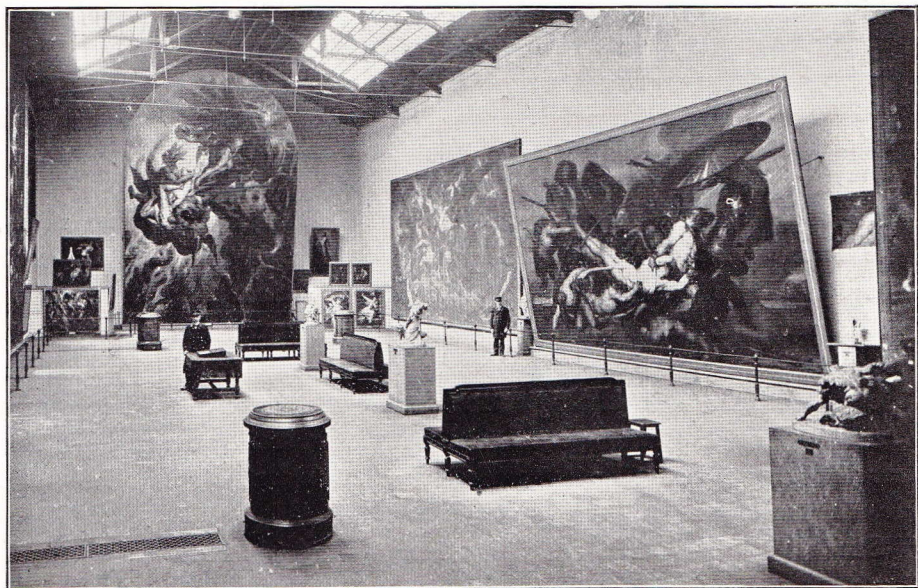


Photo Neurdein.

Le musée Wiertz.

Ce fut en 1850 que, sur l'initiative du ministre Rogier, l'État crut devoir donner à cet inassimilable et une habitation et un atelier aux confins du quartier Léopold, alors en voie de création. A la mort de l'artiste, ses œuvres resteraient à l'État. Telle est l'origine de ce musée où se confondent en un même tout des pages empreintes d'une vraie grandeur de conception et des bizarreries qui amoindrissent quelque peu leur auteur et tendent à prouver qu'il fut, jusqu'à sa mort, arrivée en 1865, un romantique attardé.

On trouve dans son atelier, des peintures à l'huile et d'autres produites par un procédé de peinture mate dont l'artiste était l'inventeur. Il rêvait de les voir se substituer à la fresque, pour la décoration monumentale, genre dont il était un partisan convaincu. On y voit également, un petit

nombre de sculptures, enfin quelques souvenirs personnels, malheureusement mal présentés.

Il y a là le masque de l'artiste, moulé après sa mort, sa palette, ses pinceaux, des essais de gravure sur bois, etc.

Une visite à cet atelier gardant si profondément l'empreinte de celui qui y passa les plus fécondes années de son existence, où naquirent des pages comme celle qu'il intitulait *Un grand de la terre* et d'autres encore, laisse rarement de donner au visiteur une impression profonde. A noter que le Musée Wiertz est, parmi ceux de Bruxelles, celui où affluent le plus d'étrangers.

C'est dans l'ancienne habitation de Wiertz que finit ses jours, en 1883, le populaire romancier flamand Henri Conscience, à qui l'État en avait concédé l'occupation avec le titre de conservateur du musée.

La rue Wiertz s'amorce à la rue Belliard. Suivant le trottoir, vers l'est, on se trouve bientôt à l'entrée du Parc Léopold, précédemment un jardin zoologique. Dans le parc s'élèvent diverses constructions élégantes, annexes de l'Université de Bruxelles, laboratoires dus à la libéralité de quelques généreux amis de la science. Il y a là, notamment, des instituts de biologie, d'anatomie et d'histologie, de sociologie, l'École des sciences commerciales. Les pavillons qui les abritent, extrêmement remarquables, s'harmonisent à merveille avec le milieu verdoyant où ils s'élèvent et leur distribution est parfaite.

Sur le plateau, d'où la vue s'étend sur de lointains horizons, est situé le Musée royal d'histoire naturelle. Érigé de 1898 à 1905 sur les plans de l'architecte Janlet, la galerie à laquelle donne accès le porche de l'aile droite, est un modèle de bon goût et d'ingénieuse disposition. La lumière largement répandue et l'accès facile des galeries, contribuent au grand agrément de la visite des collections.

Celles-ci où, naturellement, figurent des spécimens nombreux de la faune historique, tirent néanmoins leur exceptionnel intérêt des collections de la période préhistorique formées par le produit des fouilles opérées sur le territoire national et qui, nul ne l'ignore, firent apparaître au jour des spécimens rivalisant avec les plus beaux qui soient en Europe, sans en excepter même le *Dinothérium* et le *Mégathérium*. Aussi bien le visiteur survenant dans cette galerie, n'a besoin d'aucun avertissement pour être frappé de l'extraordinaire importance des restes fossiles recueillis dans les couches géologiques, dans les terrains d'alluvion des environs d'Anvers, comme dans les charbonnages du Hainaut. Voici le *Mammoth* de

Lierre, le Rhinocéros Tichorinus, exhumé à Namur, les bois de cerf géants de l'âge du Mammouth, trouvés à Duffel (Anvers) ; un Crâne de Morse, trouvé à Heyst, en 1897 ; le Miosiren de Boom, mammifère marin, comme le Haliterium découvert à Steendorp ; une Tortue immense de Boom, une autre trouvée dans le Limbourg, puis les crocodiles gigantesques : le Champsosaure à front déprimé, trouvé à Erquelinnes, le Mosasaure de Maestricht, le Hainausaure, de Baudour. Dans la même exploitation de phosphates fut trouvé, à Ciply, le tronc de Taxidée, por-



Photo Neuracim.

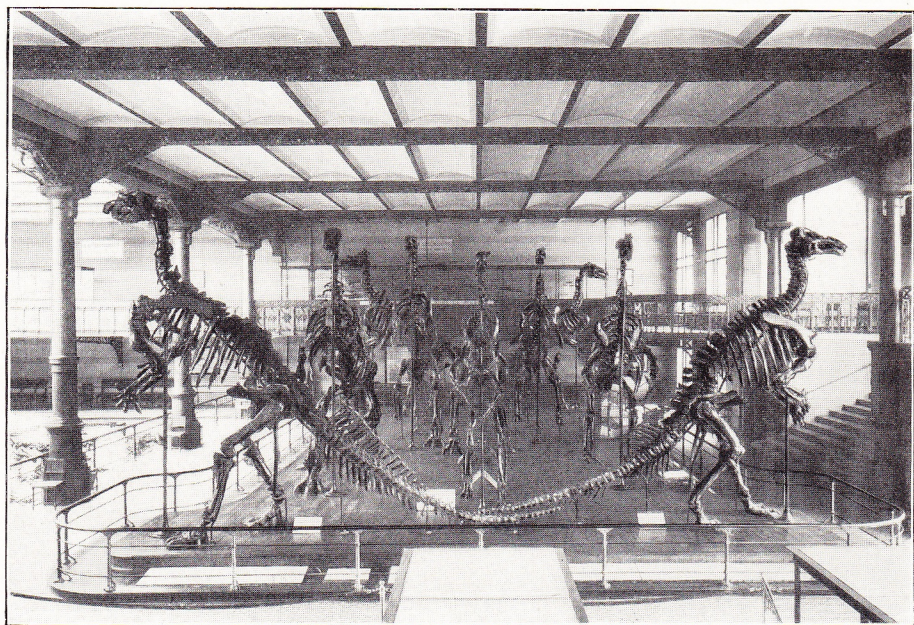
Vue prise dans le parc Léopold.

tant encore adhérentes de petites coquilles marines, contemporain des cétacés des environs d'Anvers.

Mais ce qui fait l'orgueil du musée d'Histoire Naturelle, et vraiment constitue une conquête, est l'ensemble de ses squelettes d'Iguanodon Mantelli, mais surtout Bernissartensis. Il y a là comme un bataillon de ces monstres aux fantastiques carcasses, qu'on dirait nés de l'imagination d'un Jérôme Bosch ou d'un Callot !

C'est en 1877 que fut découvert, dans le charbonnage de Bernissart, entre Mons et Tournai, à 322 mètres de profondeur, tout un gisement d'Iguanodons ! Les fouilles durèrent trois ans et produisirent *vingt-neuf* types, plus cinq crocodiles, cinq tortues, une salamandre, et environ deux mille poissons et quatre mille plantes fossiles. *Iguanodon* signifie

animal à dents d'iguane, lézard de l'Amérique tropicale. Les individus appartenant à cette race atteignent jusqu'à dix mètres de long, sur cinq mètres de haut. Les Iguanodons sont des reptiles. Leurs bras, notablement plus courts que les jambes, se terminent par une main pourvue de cinq doigts; les pieds n'en ont que quatre, dont trois servant à la marche. Herbivores, comme le montrent leurs dents, ces monstres étaient bipèdes et, à les voir dressés, comme ils le sont au Musée de Bruxelles, on songe à quelque immense kangourou.



Les Iguanodons au musée royal d'histoire naturelle.

Seulement, il y a lieu d'observer que si l'Iguanodon était pourvu d'une queue développée, cette queue ne lui servait pas de soutien comme chez le kangourou.

Dès longtemps on avait relevé, près de Hastings, en Angleterre, la trace d'un pas qui paraissait être celui d'un oiseau gigantesque; c'était en réalité la trace de l'Iguanodon, ceci permit d'établir que l'animal ne marchait que sur les pieds et que sa queue ne touchait pas le sol. Bref, on a pu arriver d'une manière assez précise à se renseigner sur les allures du monstre, connu des naturalistes, mais dont les découvertes de Bernissart ont fixé l'exakte physionomie.

Au Musée de Bruxelles, on a reconstitué l'éboulement qui, chose par-

ticulièrement heureuse, a préservé pour nous les types de cette race disparue depuis des siècles si nombreux. On a pu constater que ces Dinauroriens se rapprochent des oiseaux, chose d'ailleurs très nettement perceptible par la conformation du bassin et des membres postérieurs. Tout cela est exposé dans une étude de M. Ed. Dupont, directeur du musée, parue en 1897.

Dans les galeries du premier étage se voient l'Ichtyosaure, le Platyodon, le Plesiosaure, enfin des crocodiliens, tous exhumés des terrains



L'arc monumental du parc du Cinquantenaire.

crétacés. Les cavernes d'Hastière et de Goyet ont fourni une abondante moisson de mammifères, ours, hyènes, etc.

Puis, enfin, dans les vitrines du rez-de-chaussée, s'alignent des crânes de la période néolithique, des instruments de l'homme des cavernes et jusqu'à des spécimens de son talent d'artiste, sous forme d'une gravure vraiment très remarquable, sur pierre, représentant un urus, contemporain de l'âge du renne. Depuis les travaux de M. Carthailhac, ces choses sont aujourd'hui parfaitement connues.

Ajoutons que les plus récents historiens de l'art ne manquent pas de tenir compte de ces lointaines manifestations de ce qu'il est légitimement permis d'appeler le talent déployé par les plus anciens interprètes de la nature.

En sortant du Parc Léopold, poussant dans la direction de l'est, nous arrivons à l'Avenue des Nerviens, limite sud du Parc dit du « Cinquantaire ». Sur le vaste emplacement de ce magnifique square, richement boisé aujourd'hui, eut lieu, en 1880, la cérémonie jubilaire de l'indépendance nationale et, dans les pavillons qui la limitent vers l'est, fut organisée la fameuse exposition de l'Art ancien, réunion exceptionnelle de splendeurs historiques. Au fond, s'élève un portique monumental, œuvre de M. Ch. Girault, de l'Institut, un des plus beaux ensembles du genre qui soient en Europe.

Érigée sous les inspirations du roi Léopold II, cette majestueuse construction de 58 mètres de large, sur 20 d'épaisseur et 42 de haut, est divisée en trois travées pareilles et, d'une manière générale, conçue en style Louis XIV. Les baies sont séparées par de grandioses colonnes ioniques sur lesquelles repose un puissant entablement dont l'attique porte des statues de bronze et que couronne, sur un socle de vingt mètres de largeur, un quadrigé triomphal de bronze, œuvre de MM. Vinçotte et Lagaë. Sur la frise, un vaste cartouche de bronze, portant les armes de Belgique est supporté par deux génies ailés de quatre mètres. Ce beau motif est l'œuvre de M. Julien Dillens. Les archivoltes sont ornées des figures sculptées dans la pierre bleue, de l'*Architecture* et de la *Sculpture*, par M. Van der Stappen; de la *Peinture* et de la *Musique*, par M. Rombaux; de la *Gravure* et de la *Poésie*, par M. Samuel; tout ceci à la face antérieure vers la ville. A la face opposée figurent la *Science* et l'*Industrie*, par M. Braecke; l'*Agriculture* et la *Mécanique*, par M. De Rudder; le *Commerce* et la *Marine*, par M. De Haen. Le bas du monument porte, adossées aux piliers de l'arcade, huit statues de bronze figurant les Provinces, œuvres de MM. Van der Stappen: Anvers et Liège; J. Lambeaux: les Flandres; G. De Groot: Namur et Luxembourg; Desenfants: Limbourg et Hainaut, le Brabant étant personnifié par la figure élevant le drapeau national, dans le quadrigé surmontant l'attique.

Menée avec une rapidité surprenante, la construction de l'arcade du Cinquantaire a exigé un an à peine. Il est vrai que des centaines d'ouvriers y travaillèrent jour et nuit, et ce ne fut pas un spectacle ordinaire que le gigantesque échafaudage dressé au bout de la rue de la Loi, illuminé du soir jusqu'à l'aube. Les équipes d'ouvriers se relayaient en chantant.

Les Villes d'Art Célèbres

HENRI HYMANS

Bruxelles

H. LAURENS, ÉDITEUR

Les Villes d'Art célèbres

BRUXELLES

PAR

HENRI HYMANS

CONSERVATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

Ouvrage orné de 139 gravures

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1910

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays